



présente

# **Courants. Immobile.**

*une nouvelle inédite*

*de*

*Frédéric Andréi*

© Frédéric Andréi 2022

C'est la campagne au printemps. C'est un champ immense.

Sur un chemin traversant, un homme marche sac sur le dos. Il s'arrête, pose son sac, en sort un trépied et le déplie pour y fixer une chambre photographique.

Puis, il observe.

Les champs aux sillons tantôt bruns tantôt reverdis dans le lointain, l'esquisse d'un bois et dans un ciel lavé par le vent matinal, le soleil encore rasant commence son élévation. Cette vision est celle d'un paysage qui pourrait être celui des siècles précédents. Le temps s'y est arrêté. Rien ne bouge, rien ne court, rien n'abîme le silence, rien ne vient gâcher la brutalité de cette nature.

Le photographe naturaliste attend l'instant où le soleil n'effleurera plus ni les gouttes de rosée ni les dernières gelées qui irisent les sillons rectilignes. Que veut-il immortaliser ? Il est venu saisir la parfaite immobilité de cette nature originelle et sans fard que les siècles n'ont pas altérée. Sur la fenêtre dépolie de sa chambre photographique, le champ visuel est large, il embrasse toute la campagne. Bientôt onze heures, les brillances ont quitté son paysage. Son regard en suspens, il presse l'index sur le déclencheur, un centième de seconde suffit pour que cette image s'imprime au fond de la chambre noire. Figée, négative, voici qu'apparaît sur les cristaux d'argent de la pellicule cette reproduction haute-définition de ce qu'il est venu chercher : la représentation d'une immobilité.

Le titre de cette photo qui sera tirée et affichée en très grand format sera : Immobile.

Le photographe range et remet son sac sur le dos puis sort de sa poche un appareil photo compact. Il a remarqué que la surface lisse d'une petite flaque d'eau se brouillait çà et là. En observant le fonds crotté, il découvre qu'une nuée de parasites s'est agglutinée autour de la carapace d'un minuscule coléoptère. Ces infimes larves blanchâtres tentent de le dévorer. Pourtant l'animal ne se laisse pas faire, il lutte, se tortille, se cabre, s'enfuit. Mais à chaque course, il est rattrapé par ce nuage mortifère. L'homme approche l'objectif pour capturer cette écœurante curée. À nouveau l'insecte se cabre, à nouveau il s'ébroue en remuant ses nombreuses pattes. L'eau se trouble et l'exécution disparaît dans une boue liquide. Mais soudain le

coléoptère jaillit du bouillon et se carapate, sauvé des eaux. Sur son dos, deux parasites blancs s'accrochent encore à la bête mais celle-ci se trotte si bien que les cahots les éjectent l'un après l'autre. Voilà l'animal épargné qui court dans un sillon. Cependant, sa course perd soudain de l'énergie et de sa régularité, le voici qui tangué. Le photographe le poursuit et, cliché après cliché, il ne perd rien de ce qui ressemble de plus en plus à une agonie. La bête arrête sa course et roule au fond du sillon où elle atterrit sur le dos révélant une plaie béante et sanguinolente. À peine a-t-elle le temps de se redresser qu'une araignée jaillit d'une motte de terre. La bataille est de courte durée, l'arachnide tisse déjà sa toile autour de sa victime. Le naturaliste s'agenouille, change son point de vue, tourne la bague de son objectif pour isoler la scène de meurtre, l'estocade finale. Le temps d'ajuster la netteté que les crocs de la meurtrière percent la cuirasse du coléoptère qui se rend dans un ultime soubresaut.

Alors, le photographe relève son regard vers cette campagne immobile en imaginant le nombre de flaques, de nuées de parasites et de prédateurs qui en ce moment-même poursuivent d'innombrables insectes courant pour leur salut. Combien sont-ils en ce moment-même à trotter pour sauver leur vie, à se battre, à se défendre, à fuir, à agoniser dans ce tableau idéal et figé. Des dizaines, des centaines, peut-être des milliers. Alors le photographe sourit car il vient de trouver un second niveau de lecture à sa vision de l'immobilité.

Quelques mois plus tard, sa photo est exposée en très grand format sur l'énorme mur d'un musée.

En bas, à droite, on peut lire son titre : Courants. Immobile.

Frédéric Andréi



Ce QRcode vous permet d'accéder au site :

[www.lartenchemin.com](http://www.lartenchemin.com)

où vous pouvez :

- retrouver, télécharger et écouter gratuitement toutes les nouvelles de L'Art en chemin,
- faire un don, car sans votre aide nous ne pourrions pas offrir aux promeneurs les expositions et les nouvelles.

Suivez l'actualité des artistes de L'Art en chemin sur [Facebook](#) et [Instagram](#)